

avec des époques lointaines et à la recherche de la performance d'une économie, dans un cadre néo-institutionnaliste évident. La perspective quantitative appliquée à la croissance économique atteint cependant assez vite ses limites : impossibilité de démontrer une croissance intensive, ce qui semble condamner à l'accumulation de *proxies* montrant toujours plus ou moins une courbe qui en définitive est à peu près celle de la population ; épuisement rapide des perspectives de comparaison à échelle globale, c'est-à-dire de juxtaposition des réalités antiques avec les réalités modernes. C'est là sans doute que le bât blesse. Le salaire moyen romain est-il inférieur ou égal au salaire moyen italien de 1450 ? La performance de l'économie romaine est-elle supérieure à celle de l'économie britannique de 1850 ? Il vaut la peine de poser ces questions. Ce qui reste douteux, c'est de savoir s'il faut leur donner un rôle vraiment central, et si on peut espérer y répondre avant d'avoir établi ce qu'était un salaire antique, quel a été le rôle de l'esclavage dans l'apparition du salariat, etc. S'il est important de se donner les moyens de quantifier – et à ce titre ce livre est extrêmement précieux par le tableau des pratiques actuelles qu'il dresse – il est tout aussi important de poser des questions plus larges sur la nature des économies que l'on compare, et pas seulement sur leurs performances. Cela permet d'utiliser à bon escient les *proxies* disponibles, pour définir des ruptures importantes dans l'histoire économique ancienne. Plutôt que de chercher à établir un salaire moyen pour l'ensemble de l'Antiquité et du Moyen Âge (p. 117), on pourra alors établir sur des bases plus solides, par exemple, les effets de l'urbanisation archaïque ou hellénistique.

Julien ZURBACH

Frank L. HOLT, *The Treasures of Alexander the Great. How one man's wealth shaped the world*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., 295 p (ONASSIS SERIES IN HELLENIC CULTURE). Prix : 29,95 \$. ISBN 978-0-19-995096-6.

L'ouvrage de Frank L. Holt traite de l'économie des conquêtes d'Alexandre, de ce qu'Alexandre a gagné à la guerre, de la fiabilité des preuves de la richesse d'Alexandre, de sa gestion et de ce qu'Alexandre a dépensé. Il s'intéresse aux motivations d'Alexandre, à son utilisation et à l'abus qu'il fait de ses richesses, aux effets économiques de la conquête d'Alexandre, en n'hésitant pas à adopter un point de vue interdisciplinaire sur ces questions. Le livre est divisé en sept chapitres, le premier étant une introduction et le dernier une conclusion générale. Dans son premier chapitre (p. 1-22), F. L. Holt s'interroge sur les sources et les méthodes qu'il a à sa disposition pour étudier l'économie d'Alexandre, car il est très difficile d'établir une comptabilité précise et sûre à partir des sources antiques. Mais l'auteur montre dans quelle mesure il est possible d'analyser et d'utiliser les données chiffrées qui nous ont été transmises, avec la plus grande prudence possible. Dans le chapitre deux (p. 23-43), F. L. Holt revient sur le jeune Alexandre et les récits qui le montrent dans un état de pauvreté vertueuse (par opposition au luxe décadent de la Perse). Holt remet en cause cette image, présentée notamment par Alexandre dans son discours d'Opis à des fins de propagande, et souligne que, en prenant en compte la fortune laissée par Philippe, Alexandre bénéficiait au début de son règne d'une richesse déjà extrêmement importante sous des sources différenciées. Le chapitre trois (p. 44-67) s'inté-

resse aux premiers ravages causés aux peuples de l'Empire perse et aux fruits de ses victoires du Granique (334 av. J.-C.) et de Gaugamèles (331 av. J.-C.). Il montre comment les économies urbaines et rurales ont été dévastées par Alexandre du fait des pillages, des destructions matérielles ou animales, de la consommation sur place, ou de l'asservissement des populations. Le chapitre quatre (p. 68-94) se concentre sur le transfert des richesses du roi perse Darius à Alexandre, en analysant notamment les données chiffrées fournies par les sources historiques pour le butin de Babylone et de Persépolis, et en parvenant à établir des données plausibles ; l'auteur y discute aussi des raisons qui ont conduit Alexandre au sac de Persépolis. Le chapitre 5 (p. 95-118) examine comment Alexandre, dans sa position de monarque, a dépensé les richesses qu'il avait acquises. Les souverains avaient en effet besoin d'engager des dépenses somptuaires, militaires, religieuses, festives pour s'assurer des relations de bienfaisance et créer des obligations. Alexandre a aussi été le fondateur de nombreuses cités dont les coûts ont été colossaux. Cette « politique » n'a fait qu'augmenter l'avidité des troupes mercenaires. Le chapitre 6 (p. 119-145) traite des personnes et des moyens employés par Alexandre pour gérer les richesses acquises. F. L. Holt évoque en particulier le cas d'Harpale, ami d'enfance d'Alexandre qui a été le maître de la corruption et des détournements d'argent. Mais Alexandre semble avoir été surtout peu enclin à gérer son bien. Le dernier chapitre de conclusion (p. 146-177) fait une revue des jugements historiques sur les pillages perpétrés par Alexandre. Refusant l'idée que l'action d'Alexandre a pu stimuler l'économie antique, l'auteur met en évidence à la fois le peu d'engouement d'Alexandre à faire évoluer les systèmes monétaires et la persistance et l'inertie des jeux économiques traditionnels. Le livre est complété par quatre annexes : (1) sur les unités monétaires et leurs conversions modernes, (2) sur les biens acquis par Alexandre, (3) sur les dépenses engagées par Alexandre, et (4) sur les lieux où est conservé aujourd'hui ce qui reste de la richesse d'Alexandre. On trouve ensuite un ensemble abondant de notes (p. 199-261) et une bibliographie sélective (qui n'est pas exclusivement de langue anglaise !). Il faut encore noter la présence de cartes, graphiques et illustrations (toujours en noir et blanc) qui complètent utilement le propos. L'ouvrage de F. L. Holt est très bien écrit et l'on prend un véritable plaisir à le lire en dépit des données essentiellement chiffrées qu'il manipule. C'est une excellente introduction à l'histoire d'Alexandre envisagée selon un point de vue peu développé, en dépit de l'énorme quantité d'ouvrages écrits déjà sur le sujet. Il se distingue en particulier par sa méthode claire et prudente dans le traitement des sources et mérite de servir d'exemple aux jeunes générations.

Christophe CUSSET

Anne-Florence BARONI, Gwladys BERNARD, Béatrice LE TEUFF & Coline RUIZ DARASSE (Ed.), *Échanger en Méditerranée. Acteurs, pratiques et normes dans les mondes anciens*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016. 1 vol. 15,5 x 24 cm, 246 p., ill. (« HISTOIRE ». SÉRIE HISTOIRE ANCIENNE). Prix : 20 €. ISBN 978-2-7535-4901-2.

Les champs de l'histoire économique sont vastes et aujourd'hui immensément élargis dès lors que l'économie antique s'est ouverte au marché à courte, moyenne et